

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous

10x	14x	18x	22x	26x	30x
				<input checked="" type="checkbox"/>	
12x	16x	20x	24x	28x	32x

L'Abbeille.

14ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 DÉCEMBRE, 1880.

No. 13.

Les Récollets à Québec.

Ce qui intéresse le voyageur intelligent qui visite un pays étranger, ce ne sont pas seulement les chefs-d'œuvre de l'art, les palais somptueux, les magnificences de la nature, mais ce sont encore et surtout les souvenirs historiques. C'est ce qui fait le charme de l'Égypte, de la Palestine, de la Grèce et de Rome; les vieilles ruines qu'on rencontre à chaque pas, les pierres dispersées maintenant le long des grandes routes ou perdues au milieu de certaines campagnes, tout redit avec éloquence aux passants ce que furent autrefois les peuples de ces contrées; tout révèle le secret de leur gloire, de leurs victoires et de leurs défaites, de leur prospérité et de leur décadence; les grands hommes, les batailles sanglantes, les luttes pacifiques de la science ont laissé des traces indélébiles dans tous les pays où on les a vus se produire.

La vieille cité de Champlain offre, à ce point de vue, une certaine analogie avec les anciennes contrées dont il vient d'être fait mention; les souvenirs historiques s'y retrouvent à chaque instant. Allez visiter sa citadelle escarpée, véritable nid d'aigle suspendu au-dessus d'un abîme et d'où le canon porta si souvent des réponses de mort à l'ennemi; parcourez les plaines d'Abraham, pénétrez dans l'église de la basse-ville, dans notre vénérable Séminaire ou dans les couvents des Dames Ursulines, de l'Hôtel-Dieu, de l'Hôpital-Général, traversez l'emplacement qu'occupait naguère le Collège des Jésuites, partout l'histoire rayonne, pour ainsi dire, autour de vous; nos évêques, nos gouverneurs, nos guerriers, nos missionnaires, nos religieuses semblent sortir de leurs tombeaux et imprimer dans les âmes le souvenir des exploits dont ils furent les principaux auteurs ou les témoins; le passé se montre à vos regards avec ses alternatives de bonheur et de misère, de joie et de tristesse, de triomphe et de défaite. Ces souvenirs de nos braves ancêtres instruisent et captivent tout homme qui est capable de réfléchir et qui connaît un peu l'histoire de son pays. Mais que cette histoire est peu connue! Et que de fois ne nous arrive-t-il pas de palper ces saintes reliques du passé, sans qu'elles éveillent en nous le moindre souvenir!

C'est pour inspirer à mes amis de collège le goût des études historiques et archéologiques qu'a été entrepris ce petit travail sur les Récollets à Québec, travail qui n'a ni la prétention, ni le mérite d'offrir aux lecteurs de *L'Abbeille* quelque chose de neuf dans le domaine de notre histoire, mais qui aura peut-être le bon résultat de faire étudier les annales de nos premiers missionnaires avec un plus vif intérêt, en allant visiter les lieux mêmes où ils commencèrent leur travail.

1

Depuis l'arrivée des Récollets à Québec jusqu'à la prise de cette ville par les Anglais (1615-1629).

Il y avait déjà sept ans que Champlain avait fondé Québec, et pas un missionnaire n'était encore venu planter sa tente sur les bords du Saint-Laurent. Quelques colons français avait établi leur résidence à la basse-ville actuelle, et, après avoir connu par expérience le climat et les productions du sol, ils paraissent bien déterminés à se faire une nouvelle patrie de cette contrée où la Providence venait de les conduire. En 1620, ils n'étaient encore en tout qu'un nombre de soixante.

Il manquait à cette courageuse population, sortie des provinces les plus catholiques de la France, un élément essentiel à sa stabilité et à son bonheur; il lui manquait des prêtres zélés pour alimenter sa foi, maintenir la pureté de ses mœurs et fortifier en elle l'amour du bien et l'esprit de sacrifice si nécessaire dans une colonie encore au berceau. Champlain, cet homme si vertueux, qui estimait que “ le salut d'une âme vaut mieux que la conquête d'un empire”, comprit de suite ce besoin; il s'occupa activement de faire venir de France des missionnaires, qui travailleraient à maintenir la religion catholique parmi ses compatriotes et à convertir les sauvages. “ Il est à propos de dire, écrit-il dans le compte-rendu de son voyage de 1615, qu'ayant reconnu (reconnu) qu'il y avoit en quelques endroits des peuples arreztez et amateurs du labourage de la terre, n'ayans ni foy ni loy, vivans sans Dieu et sans religion comme bestes brutes, ... je jugeai à part moy que ce seroit faire une grande faute, si je ne m'em-

ployois à leur préparer quelque moyen pour les faire parvenir à la cognoissance de Dieu.” (1)

Pour réaliser ce pieux dessein, il fit faire des démarches auprès des Pères Récollets de la province de Saint-Denis, à Paris. Ces Récollets étaient des Français ou Frères Mineurs de la stricte observance, dignes enfants de saint François d'Assise, déjà très répandus dans les provinces espagnoles de l'Amérique, où ils avaient plus de cinq cents monastères. Ils acceptèrent avec plaisir le choix que l'on faisait d'eux pour être les premiers apôtres de la Nouvelle-France; ce choix fut confirmé et par le nonce du Pape Paul V et par le roi de France, Louis XIII.

Partis de Honfleur le 24 avril 1615, ils arrivèrent à Tadoussac le 25 mai, après une heureuse navigation de trente-et-un jours seulement. L'histoire nous a conservé les noms des quatre religieux qui vinrent les premiers au Canada: c'étaient les Pères Jamay, Dolbeau, (2) Le Caron et le Frère Pacifique Duplessis. Leur séjour à Tadoussac ne fut que de très courte durée. Le Père Dolbeau, prenant les devants, partit le 27, et arriva à Québec le 2 juin. Il y fut rejoint par la petite caravane quelques jours plus tard, et déjà le 25 du même mois il célébrait solennellement la sainte messe dans l'antique bourgade de Stadaconé, au bruit de la petite artillerie française et au milieu de la joie générale. Les assistants reçurent avec piété la sainte communion et l'on chanta le *Te Deum*. Trois semaines avaient suffi pour construire, de concert avec Champlain, une petite chapelle et une maison destinée aux religieux, près de l'endroit où se trouve actuellement l'église de Notre-Dame des Victoires, à la basse-ville. “ Tout y était fort simple, dit Leclercq, et conforme à la pauvreté évangélique.”

Tels furent les humbles commencements de la mission des Récollets dans notre ville. Ces bons religieux ne demeurèrent pas un instant oisifs; ils se

(1) Lettres à Marie de Mélicis. Œuvres de Champlain, t. III, édit. 1870.

(2) Ces deux premiers noms sont écrits de différentes manières dans les anciens historiens, tels que Sagani et Leclercq: on trouve souvent Jamet et d'Olbeau.

mirent à l'œuvre sans retard, s'employant avec tout le zèle possible à la conversion des sauvages de Québec et des autres localités, ainsi qu'aux fonctions du saint ministère auprès des quelques catholiques français du Canada. Leurs premières années de séjour dans notre pays furent une période bien pénible de souffrance, de privations, d'angoisses continuelles; les moindres voyages étaient alors difficiles et de longue durée, et se faisaient à travers les forêts, à pied ou à la raquette, ou par eau en canots d'écorce; on ne savait pas se protéger contre les rigueurs de notre climat, comme nous le savons faire maintenant, et de plus la colonie, n'ayant encore par elle-même aucune ressource, était exposée chaque année aux horreurs de la famine, si des vaisseaux de France ne lui apportaient à temps les secours nécessaires. Mais le dévouement apostolique de ces hommes de Dieu les rendait capables des plus grands sacrifices; ils semblaient se multiplier avec les besoins du pays; aussi, malgré leur petit nombre et les faibles recettes qui leur arrivaient plus tard de la province de Paris, nous les retrouvons à Taloussac, aux Trois-Rivières, chez les Montagnais, chez les Nipissiniens et jusque sur les bords du lac Huron, prêchant l'évangile à ces peuples barbares, étudiant leur langue afin de leur être plus utiles, rédigeant un dictionnaire de la langue huronne, comme le firent les Pères Le Caron et Viel, écrivant les annales de leurs missions, comme celles que nous a laissées le Frère Sagard dans son *Histoire du Canada* et dans son *Grand voyage au pays des Hurons*. Ce bon et naïf chroniqueur rapporte que dans leurs courses lointaines les missionnaires Récollets vivaient dans des cabanes, couvertes d'écorce, qui laissaient pénétrer la pluie ou la neige; ils avaient le plus souvent pour table à diner une natte de jonc, pour nappes et serviettes des feuilles de blé-d'Inde, pour chandelle des cornets d'écorce de bouleau, pour chevet un billot de bois, pour couvertures leurs manteaux; ils étaient quelquefois des six semaines et des deux mois sans manger de viande, sinon un peu de chien, d'ours ou de renard qu'on leur donnait dans les festins. La sagamité était leur nourriture ordinaire; leur breuvage n'était autre que l'eau des ruisseaux ou l'eau d'érable. Cette vie si rude et si peu conforme aux habitudes de gens civilisés, ne les empêchait pas d'être contents de leur sort; ils étaient très attachés à leurs missions et aux pauvres sauvages, et travaillaient avec intelligence au progrès même matériel de la colonie. Ils encourageaient l'agriculture et ils donnèrent l'exemple en défrichant à Québec un terrain qui produisit d'abondants récoltes de blé et d'autres céréales.

Dans les premières années de leur séjour à Québec, quelques-uns de ces religieux furent obligés de passer en France avec Champlain pour y seconder les projets que cet homme de génie voulait faire prévaloir en faveur de sa nouvelle patrie. Bien loin de se laisser rebuter par la perspective peu agréable des fatigues, des privations, du martyre même dont ils pouvaient devenir les victimes, ils revenaient avec joie et courage continuer l'œuvre de dévouement héroïque à laquelle ils avaient consacré leur vie.

Après avoir pris une connaissance suffisante du pays et de ses besoins au point de vue religieux, les Récollets décidèrent, avec l'autorisation de leurs Pères de France, de fonder à Québec une habitation permanente, d'où les missionnaires seraient envoyés chez les nations sauvages chaque fois qu'on en reconnaîtrait l'utilité. Cette habitation devait aussi servir de séminaire où l'on élèverait de jeunes sauvages dans la religion chrétienne.

(à continuer.)

L'Abelle.

«*Tou en et bac olim memini*» La dit.

QUÉBEC, 30 DÉCEMBRE 1886.

La messe de minuit.

La messe de minuit a été dite, comme par les années passées, dans la chapelle de la Congrégation. Inutile de dire que cette cérémonie a été touchante; non pas qu'on y ait déployé beaucoup de pompe et de magnificence: quand on célèbre le mystère d'un Dieu naissant dans une crèche, ce n'est pas tant à l'éclat des solennités extérieures que l'on demande des émotions vives et fortes qu'à la méditation des sublimes abaissements d'un Dieu Sauveur. Et d'ailleurs, quoi de plus touchant et de plus grandiose à la fois que ces vieux cantiques de Noël, avec leur admirable et naïve simplicité! Comment ne pas sentir une larme d'attendrissement mouiller sa paupière, en entendant ces accents pleins d'une aimable candeur nous annoncer l'agréable nouvelle qu'un Sauveur enfant nous est né, inviter les fidèles à s'unir aux bergers pour aller voir le Messie, célébrer les humiliations de ce divin enfant, plus grand dans son étable de Bethléem que les rois dans leurs somptueux palais. Ce langage simple et doux a quelque chose qui va au cœur. Pour nous, congréganistes, une autre circonstance vient encore ajouter à la touchante beauté de cette cérémonie: nous célébrons la naissance de Jésus au pied de l'autel de Marie, dans ce sanctuaire béni où, chaque dimanche, nous allons dire à notre

mère du ciel notre filiale affection et notre reconnaissance. Oh! alors, comme nous sentons bien notre bonheur d'être enfants de Marie! Du haut de son autel où elle semble protéger encore, comme jadis à Bethléem, le sommeil de son divin enfant, cette *mère admirable* nous tend les bras et semble nous dire: "Approchez sans crainte, mes enfants; le fils que j'ai donné au monde il y a dix-huit siècles, et dont vous célébrez aujourd'hui l'avènement est votre frère, puisque c'est moi, votre mère, qui lui ai donné l'existence. Oh! demandez donc avec confiance: la prière d'un frère est rarement refusée, surtout lorsqu'elle est faite sous le regard d'une mère." Votre haute invitation bien propre à inspirer de la confiance à ceux qui, en se consacrant d'une manière spéciale au culte de Marie, sont devenus ses enfants privilégiés et ont par là même resserré leurs liens de fraternité avec le divin enfant de Bethléem.

A nos abonnées des collèges

L'Abelle, en dépôt de la grave réserve qui préside à tous ses mouvements, se permet quelques fois de laisser flotter les rênes de son imagination, — vous ne devez pas ignorer qu'elle en a une — et de s'envoler aux régions enchantées de l'idéal. En voulez-vous une preuve? Ecoutez-la vous raconter elle-même la douce illusion dont elle se berçait tout dernièrement encore, en songeant à la sérieuse obligation qui allait incomber à quelques-uns de ses abonnées aux approches du nouvel an. "Mon rêve à moi, se disait-elle, serait de pouvoir, chaque semaine, aller porter à mes amis les rayons choisis de ma ruche sans exiger d'autre rémunération qu'un sourire de bienveillance avec une parole d'encouragement. Oh! le travail de la ruche, je ne le compte pour rien: voltiger toute la semaine dans mon petit parterre, me reposer de temps en temps sur des fleurs qui ne demandent qu'à me céder les sucs les plus purs de leurs calices, n'est ce pas un plaisir pour moi; et d'ailleurs, ne suis-je pas déjà trop récompensée de mes quelques fatigues par la pensée que je puis procurer quelques quarts d'heure d'agrément à ceux qui m'honorent de leur sympathique accueil." Entraînée par ces élans d'un cœur plus généreux que prudent, l'Abelle voulut faire disparaître à tout jamais le rayon le moins poétique sans doute, mais le plus nécessaire qu'elle vous offre chaque semaine, après tous les autres. Mais soudain, un spectre affreux se dresse devant elle, portant sur son front décharné cette inscription lève mais significative: *banquet*. La banqueteroute aux portes de la ruche! Pouvez-vous imaginer quelque chose de

moins poétique ? Je vous laisse à penser si ce spectacle d'une navrante réalité ramena notre rêveuse du pays des illusions. Depuis ce jour, il lui est restée devant les yeux, comme une ombre du terrible fantôme ; elle ne s'éloigne de la ruche qu'avec une certaine timidité, craignant d'y trouver à son retour cette importune à la visite de laquelle elle ne tient nullement. Vous comprenez, chers amis, combien il importe de faire cesser ces alarmes, et de rendre à l'Abeyille la paix et la tranquillité. Or cela dépend de vous. Le moyen ? Vous le trouverez au dernier article de notre dernière page.

PENSEZ-Y BIEN.

Nouvelles locales.

Monsieur le Supérieur est encore à l'Hôpital-Général. Sa santé se remet bien lentement.

M. Eug. Roy a reçu la semaine dernière une pancarte richement enluminée, signée par Son Excellence le Marquis de Lorne. Elle a trait à la médaille d'argent, remportée par notre confrère au concours de philosophie de l'année dernière. Voici le texte de ce document.

"M. EUG. ROY, *College of Quebec, winner of the silver medal, presented by His Excellency the Governor General, for the year 1880.*

(Signé),

LORNE."

Le salut annuel, dit de l'Enfant Jésus, a été chanté dimanche dernier à notre chapelle de la Congrégation.

La retraite des vocations, commencée lundi soir, s'est terminée hier midi.

Maintenant, les Messieurs du Grand Séminaire ont une demi-heure de récréation la matinée, de neuf heures à neuf heures et demie. Cette modification au règlement ne se fera que durant le temps de la préparation aux examens. Il nous tarde de voir si nous n'aurons pas, nous aussi, quelques congés extra durant notre préparation à l'examen d'hiver. Ce serait, d'après plusieurs de nos amis, un moyen infaillible d'assurer à nos travaux un succès complet.

Nous aurons notre congé de ville lundi prochain. Que ferons-nous dimanche ?—Nous travaillerons plus fort pour nous amuser mieux lundi.—Il paraît toutefois que cela n'est pas du goût de tout le monde. L'autre jour deux philosophes de la Petite Salle discutaient gravement sur cette importante question. "En voilà un dimanche qui arrive comme les cheveux sur la soupe !" disait l'un.—"Je n'ai rien à dire contre le dimanche, répondit l'autre, il est bien

là où il est ; mais c'est un petit bout de vacance qui serait bien là où il n'est pas....." Ces Petits !

Société Laval.—Affaires de famille débattues en séance intime, dimanche soir. Inutile d'édifier le public sur ces détails de ménage. Il s'agissait du concours d'éloquence annuel dont le vainqueur reçoit le prix Taschereau. On nous affirme qu'il a été question en même temps de l'Abeyille : on se serait inquiété outre mesure de l'état de nos finances ; on aurait même escompté d'avance sur notre pauvreté..... Nous sommes très flattés de ces attentions. Nous sommes toujours heureux de voir nos amis penser à nous, même lorsque leur souvenir n'est pas tout à fait désintéressé. L'Abeyille espère en l'avenir, que la Société Laval en fasse autant.

Encore un bon point pour nos amis les Petits. Ils ont sacrifié avec une générosité vraiment héroïque tous leurs gâteaux de Noël, pour les donner en étrennes aux pauvres enfants du Patronage. C'est un renoncement qui étonne, lorsqu'on se rappelle comme les dents sont aiguisées à cet âge ; mais toute surprise cesse dès que l'on connaît l'excellent cœur et la tendre charité de nos bons amis.

Chez les Grands, nous l'avouons la rougeur au front, il n'y a eu aucun élan chevaleresque de cette nature. On devient positif en vieillissant.

Premiers.

Mathématiques.

J. Guimont,
M. McIsaac,

} Philosophie.

Quatrième.

A. Gagnon,
R. Pâquet,

} Version latine.

Cinquième.

E. Dorion,
J. Audet,
E. Papillon,

} Thème latin.
Mémoire.
Exercice français.

Méthode.

F. Rousseau,

} Exercice français.

Septième.

J. Cinq-Mars, E. Fortier, F. Hardy, H. O'Farrell, E. Pâquet, A. Simard, A. Thériault,

} Eléments latins.

Eléments.

E. Faguy,

} Eléments latins et exercice français.

Huitième.

M. Noël,

} Arithmétique et exercice français.

Ordinations au Séminaire des Trois-Rivières.

Nous avons reçu trop tard pour la publier dans notre dernier numéro la liste des ordinations faites dernièrement au Séminaire des Trois-Rivières, nous la donnons aujourd'hui.

Samadi, 13 décembre, dans la chapelle

de son Séminaire diocésain, Mgr Laffêche conférerait les ordres aux MM. suivants :

Tonsure.—MM. J. G. Hickey, G. H. Feeney, Thos. E. Reilly, de Portland ; T. W. Cosgrove, de Boston.

Les Ordres Mineurs.—M. A. Longval, des Trois-Rivières ; M. P. A. McKenna, de Burlington ; M. F.-X. Burke, de Boston ; M. G. H. Feeney, de Portland.

Sous-diaconat.—Rév. MM. U. Lamy, M. A. Binn, des Trois-Rivières ; M. P. A. McKenna, de Burlington.

Diaconat le 14 courant.—Rév. M. Lamy, des Trois-Rivières ; Rév. M. J. Hoolihan, de Portland.

Prétrise le 16 courant.—Rév. M. Lamy, des Trois-Rivières.

Une fête académique au Collège de Ste-Anne.

On pardonnera bien à l'Abeyille d'emprunter à la *Gazette des Campagnes* quelques mots sur la séance académique donnée par nos confrères voisins, à l'occasion de la fête du M. l'abbé E. Frenette, leur directeur. C'est de sa part un petit mouvement de jalousie qui ne surprendra personne.

"On ne pouvait, dit le chroniqueur de la *Gazette*, offrir à M. le directeur un plus beau bouquet de fête, que la proclamation des nombreux devoirs qui ont mérité d'être inscrits au cahier d'honneur dans un très-court espace de temps.

"En conséquence de l'affiliation du Collège de Ste-Anne à l'Université Laval, les élèves ont compris qu'ils se devaient à eux-mêmes et à l'honneur de l'institution où ils puisent leur enseignement, de travailler énergiquement à remporter la couronne d'application, afin de pouvoir lutter avantageusement dans les concours qui donnent droit aux titres honorifiques dont dispose l'Université Laval ; c'est pourquoi ils ont établi parmi eux, une Société où toutes les classes du cours classique ont à lutter entre elles. On ne pouvait viser à un plus noble objet que ces combats des intelligences se disputant entre elles la palme de la science.

"Comme le disait, en 1870, le premier président de cette société, M. Philippe Pelletier, qui aujourd'hui fait honneur au barreau, dont il est l'un des membres distingués : " Cette lutte inoffensive de confrère à confrère renferme un enseignement précieux : elle nous montre ce que sont les combats de la vie ; elle nous montre à lutter contre les obstacles qui entravent la carrière de tous les hommes courageux. Nous sommes encore trop jeunes pour prendre part à ces luttes sérieuses ; nous ne sommes pas encore assez heureux pour être utiles à la patrie et à nos concitoyens ; mais un jour viendra où l'émulation nous portera à demander notre admission dans la grande académie

qu'on appelle " la société." Lorsque nous en deviendrons les membres, il nous faudra mériter nos titres, en luttant contre des concurrents fermes et résolus, et ces combats glorieux seront en grand ce que sont en petit nos paisibles tournois de collège. Là, l'émulation prend un caractère sacré; à notre tour, nous devons à notre pays notre sang, nos lumières et les talents que Dieu nous a donnés. Nous devons chercher à vaincre tout ce qui s'opposera à la gloire de la nation et de l'Église. Cette juste émulation produira en nous le dévouement, vertu des grands cœurs, qui fait de ceux qui la possèdent de véritables apôtres du progrès et de la civilisation, en leur faisant tout sacrifier au devoir....."

"Voilà dix ans que ces paroles ont été prononcées, et si nous portons nos regards au dehors, au foyer même de notre société, nous verrons que ces paroles ont reçu leur application; plusieurs même de ceux qui siégeaient sur les banquettes de l'Académie "Saint Thomas d'Aquin," n'ont pas à regretter d'avoir mérité, par leur travail, le titre de membre de cette Société d'émulation et d'avoir pris part à ses délibérations."

Parmi les nouveaux gradués de l'Académie. "St-Thomas d'Aquin," nous voyons avec plaisir les noms de MM. Charles Vézina, candidat, et Léonce Vézina, aspirant. Nous sommes heureux d'applaudir aux succès d'anciens confrères.

Noël.

Souvenir de la campagne.

Déjà la saison des neiges est venue. La belle nature de notre campagne, naguère si riante et si douce, aujourd'hui attristée comme par l'aspect de la mort, se couvre d'un long manteau de deuil; on dirait qu'elle va s'endormir d'un sommeil éternel. Les feuilles sont ensevelies sous une épaisse couche de neige et les oiseaux attristés ne font plus retentir l'air de leur doux ramage. La neige! Partout la neige... Elle cache la terre sous sa blanche parure et l'enveloppe comme d'un linceul funèbre. Le chemin est désert; à peine voit-on passer à de rares intervalles quelques personnes sur la route poudreuse et mal tracée... C'est l'hiver!

Cependant un soir au milieu des ténèbres, à l'heure où l'heureux cultivateur de la campagne devrait dormir d'un sommeil paisible, on entend soudain les voix joyeuses des cloches qui se balancent à grandes volées et remplissent d'une mélodieuse harmonie les ombres épaisses de la nuit.— Noël! Noël! ...

O Noël bien-aimé! O grande fête que de doux souvenirs tu me rappelles! Que de pensées pieuses, que de joies suaves tu fais renaitre dans mon esprit! De quelles touchantes impressions, de quelles émotions généreuses tu remplis mon cœur. En songeant qu'il est né cet enfant Jésus que j'aurai bientôt le bonheur d'adorer, mon âme tressaille d'une noble et sainte allégresse.

Les cloches dont le son cristallin, nous appelle avec tant de douceur et de grâce, ce sont les voix des Anges qui descendent d'en haut et qui nous répètent: Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Nous obéissons à cet appel entraînant, et de longues files de voitures se dirigent rapidement vers le temple, au bruit joyeux des clochettes qui s'harmonisent avec la course des chevaux.

Mais à peine approchons-nous de l'église que nous apercevons de loin un brillant spectacle. Le saint lieu est illuminé d'une manière toute féerique. Chaque fenêtre rayonne d'une vive clarté qui se joue sur la blanche draperie dont les champs d'alentour se sont vêtus, et illumine notre route. Je pourrais ici comparer cette grande lueur qui se dégage de l'édifice illuminé comme d'un vaste incendie, à cette merveilleuse clarté qui apparut aux bergers dans l'azur des cieux, lorsque ceux-ci cherchaient leur chemin pour aller à Bethléem porter leurs adorations au Messie.

Nous arrivons, et chacun en entrant se sent rempli d'un grand respect et d'une douce émotion à la vue du spectacle ravissant de l'intérieur. Quels faisceaux de lumières s'élèvent du chœur, embrasent les autels et enveloppent la crèche mystérieuse!

La messe commence, les voix claires et pures qui partent du sanctuaire et les sons métalliques, graves et majestueux qui s'échappent des tuyaux de l'orgue, se mêlant et se confondant ensemble, font rêver au ciel, et sans doute, à ce moment solennel, des troupes de chérubins voltigent au-dessus de nos têtes et viennent chanter la gloire de l'enfant Dieu!

Dans une des chapelles de l'Église de verdoyants arbustes et des fleurs entourent la crèche. C'est là que repose le Patron divin de tous les enfants. Voyez-le comme il est beau! Quel doux sourire s'échappe de ses lèvres vermeilles! Il a l'air de nous dire: Venez prier à ma crèche, offrez-moi des hommages comme le firent autrefois les bergers et les rois, et ses petites mains se tendent vers nous avec une grâce à la fois mêlée de tendresse et d'amour.

Lorsque la messe est finie, nous nous empressons d'aller lui adresser nos vœux et nos prières. Il faut voir avec quelle joie les enfants accourent s'agenouiller devant le petit Jésus, eux qui le croient vivant et venant de naître. Ah! que l'enfance est belle!..... Et après une pieuse offrande nous revenons tous joyeux prendre le *réveillon* de Noël sous le toit de la famille.

Ainsi finit cette grande fête que l'enfance aime tant et dont elle garde toujours un pieux souvenir. J. C. R.

Nouvelles de Rome.

La *Semaine* de Meaux a reçu la lettre suivante d'un ecclésiastique qui a eu dernièrement l'honneur d'être admis à l'audience du Saint-Père :

"Le Saint-Père est mince et maigre et les plis flottants de sa soutane blanche paraissent ne rien contenir. Ses cheveux sont tout blancs, et il paraît tout à fait un vieillard. Cependant, quand il est debout et quand il marche, il se tient très droit et accuse encore une grande vigueur.

"Malheureusement, le séjour du Vatican l'éprouve. Tous ces jours-ci, des douleurs d'entrailles l'ont empêché de recevoir jusqu'aujourd'hui, où il a repris ses audiences particulières. A Pérouse, il faisait régulièrement deux lieues chaque jour, et vous savez que Pérouse est perchée sur une montagne.

"De plus, il travaille énormément. C'est merveille de voir cet auguste vieillard se lever matin, être occupé tout le jour et passer une partie des nuits au travail de cabinet. On l'a trouvé déjà une dizaine de fois endormi sur son bureau en venant l'éveiller le matin. Il fait beaucoup par lui-même. On travaille aussi beaucoup autour de lui: toute cette cour étudie laborieusement. Les fidèles Romains le savent et le publient avec un légitime orgueil: "Le Saint-Père, disent-ils, a posé trois conditions "à ceux qui veulent avancer: la vertu, "le talent et le travail." Ils expliquent la devise: *Lumen in cœlis*, à laquelle ils croient fermement, en disant que ce Pontife a reçu de Dieu la mission de *ral-lumer toutes les lampes qui s'éteignent*.

"Les portraits de Léon XIII qui ont cours dans le public ont tous un défaut considérable: ils lui font un visage trop dur, tandis que sa physionomie, tout en étant vigoureuse, est pleine de bonté. Sa voix est grave; il s'exprime lentement, un peu comme S. Em. le cardinal Guibert. Il parle bien le français...

"C'est le pontife longanime par excellence. Aujourd'hui, 21 octobre, à midi, il a reçu le général des Capucins et celui des Barnabites. A leur demande de conseil sur la marche à suivre, il a répondu: *Priez beaucoup et soyez prudents*. Il ne veut pas s'engager; cependant, son entourage pense qu'il va saisir l'occasion de quelque discours public pour protester."

L'Abeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de *L'Abeille*.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Beland; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolet; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.